

Les gens de mer en général ne sont pas assez instruits ...

Un extrait de : Nouveau Voyage à la Mer du Sud, commencé sous les ordres de M. Marion,... rédigée d'après les plans et journaux de M. Crozet. Pages 150-151.

Considérations de Julien Crozet sur l'intérêt d'avoir sur les vaisseaux de découverte des scientifiques. Mais cela présente cependant des inconvénients, les uns et les autres ayant souvent des problèmes de cohabitation : incompréhension, mépris réciproque. John Dunmore évoque cette cohabitation problématique dans l'introduction de son ouvrage *The French explorers in the Pacific*, p.43 : « [the commander] had to put up with the presence on board of scientific specialists totally ignorant of naval matters, frustrated in their own work by illness and bad weather, and resentful of his overriding authority and at times unsympathetic attitude. There were serious clashes during the voyages of Kerguelen, d'Entrecasteaux, and Baudin. The practice of sending scientists on expeditions failed so lamentably during the Revolutionary and Napoleonic eras that it was generally abandoned in favour of the appointment of naval officers who had special interests and aptitudes, but whose training ensured that they concerned themselves primarily with navigation. »

Crozet regrette que Rochon et Commerson n'aient pas pu participer à l'expédition comme lui-même, Marion Dufresne et Poivre l'auraient souhaité.

=====

Observations physiques sur la nouvelle Zélande et sur quelques Productions naturelles de son sol.

Les gens de mer en général ne sont pas assez instruits pour pouvoir rapporter de leurs voyages des connaissances bien sûres sur des objets quelquefois très intéressants que leur présente le pays qu'ils parcourent, surtout les régions ignorées et les peuples inconnus qu'ils sont les premiers à découvrir. Pour voyager utilement, il faudrait connaître nos arts, avoir au moins une teinture de l'histoire naturelle, et un peu de cette philosophie si nécessaire pour étudier sans préjugé la raison, les opinions de l'homme naturel, les variétés, l'immensité des œuvres de la création, l'uniformité, les produits, les écarts, les révolutions lentes, et les secousses même de la nature dans les différentes parties de notre planète.

Lorsque l'Angleterre a expédié pour la mer du sud le capitaine Cook, qui vient de faire sur une corvette le voyage le plus intéressant qui eût été fait depuis ceux de Magellan, qui par une suite étonnante de découvertes et par un travail incroyable a mérité de sa patrie et du genre humain l'honneur d'être placé au rang des plus célèbres navigateurs ; on lui avait donné pour compagnons de voyages trois savants, MM. Banks, Solander et Green. Ces trois hommes instruits, associés à un grand homme de mer, ont tiré de ce beau, mais pénible voyage, tout le parti possible pour l'avancement des connaissances humaines.

Lorsque nous fûmes expédiés de l'île de France en octobre 1771, pour le voyage dont je donne ici la relation, M. l'abbé Rochon, de l'académie des sciences, ainsi que M. Commerson, savant naturaliste, devaient s'embarquer avec nous. Le premier avait déjà rendu d'importants services à la navigation, en déterminant la position de plusieurs îles & écueils situés entre les îles de France et de Bourbon, et les côtes de Coromandel et de Malabar, et venait encore, conjointement avec un officier d'une grande distinction, M. le chevalier de Tromelin, capitaine de vaisseau, son parent et son ami, d'empêcher le vaisseau *le Berrier* de manquer l'île de France, en redressant, par des observations de longitudes faites avec beaucoup de précision, l'estime du vaisseau, qui avait une erreur de plus de cent lieues, uniquement occasionnée par les courants. Le second avait recueilli une immense quantité de plantes dans le Voyage autour du monde de M. de Bougainville. C'était M. Poivre, intendant de cette colonie, qui avait engagé ces deux savants à nous accompagner ; mais heureusement pour eux, cet habile et vertueux administrateur, qui était sans cesse occupé de tout ce qui pouvait contribuer au progrès des sciences et aux avantages de la navigation, ne put surmonter les obstacles qui s'opposèrent à leur départ ; obstacles qui ne tenaient qu'à une mission qu'on jugeait plus importante. Nous en fûmes, M. Marion et moi, d'autant plus affligés, que nous allions ouvrir une route absolument nouvelle pour entrer dans la mer du sud, et que dans nos recherches, un astronome, muni de bons instruments, et d'une

excellente horloge marine du célèbre Ferdinand Berthoud, aurait rendu notre voyage infiniment plus utile.

D'après ce que j'ai entrevu des productions de la nouvelle Hollande, et surtout de celles de la nouvelle Zélande, j'ai souvent eu lieu de regretter que ces deux savants n'aient pu s'embarquer avec nous : je sens parfaitement que je n'ai pu voir comme ils auraient vu, et avec les mêmes détails ; mais, encouragé par l'espoir de l'indulgence qu'on aura pour un voyageur qui n'est qu'un homme de mer, je rapporterai sans art et avec confiance ce qui m'a le plus frappé.

* * *